

Covid-19 Vécu de Klaarland

Au mois de mars 2020, nous étions la dernière maison de notre région à laquelle Dom Eamon rendait visite, et au moment où il est parti, nous pouvions encore penser qu'on dramatisait la situation à propos du nouveau virus. Mais nous avons dû très vite revoir notre point de vue. Mi-mars, nous fermions notre hôtellerie et renoncions aux célébrations eucharistiques. Nous n'avons pas d'aumônier sur place. D'habitude, ce sont des prêtres âgés des environs qui viennent célébrer chez nous. Mais ceux-ci, ainsi que certaines d'entre nous, appartiennent au groupe à risques, et nous ne voulions courir aucun risque.

Comme nous n'avions plus d'Eucharistie, nous avons décidé de partager, au lieu du pain eucharistique, les fruits de notre lectio : chacune à notre tour, nous avons partagé notre méditation de l'Évangile du jour. Ce fut une expérience très enrichissante, qui nous a permis d'apprendre à nous connaître mutuellement plus en profondeur et de nous émerveiller devant le travail du Christ en chacune de nous.

Le dimanche après-midi, nous avons pris un temps plus long d'adoration du Saint-Sacrement. Nous avons vécu intensément les célébrations de la Semaine Sainte et de Pâques adaptées aux circonstances. Nous avons senti en cette période une forte communion au sein de la communauté. Les moyens de communication actuels ont été bienvenus, notamment pour suivre quelques célébrations liturgiques.

Pendant le confinement, nous nous sommes senties privilégiées du fait de l'espace dont nous disposons dans la maison et au dehors, et du fait que nous vivons en communauté. Vu que l'hôtellerie était fermée et qu'il n'y avait pas de commandes de confitures ni de biscuits, il y avait moins de travail. Beaucoup d'entre nous avaient plus de temps pour la lectio et la prière. La représentation de Notre-Dame de Guadeloupe qui nous a été offerte par les frères de Guadeloupe et qui se trouve dans notre cloître, nous invite sans cesse à prier pour les pauvres qui souffrent des nombreuses retombées négatives de la pandémie. Les manifestations de solidarité que nous avons vues dans la société nous ont émues. Etant donné que les contacts personnels étaient fortement limités, les gens cherchaient avec créativité d'autres façons d'exprimer leur estime ou leur affection.

A la Pentecôte, nous avons, pour la première fois, pu à nouveau célébrer l'Eucharistie. Le 31 mai était aussi la date du 50ème anniversaire de notre communauté. Il n'était plus question d'inviter des gens, mais du fait même que nous n'avions plus de soucis d'organisation, nous avons vécu encore plus intensément cet événement, entre nous et avec notre Père immédiat.

L'hôtellerie est maintenant à nouveau ouverte pour quelques hôtes, avec beaucoup de mesures de protection. Les commandes de nos produits reprennent. Et en juin, nous avons mis en place un webshop.

A certains égards, la période actuelle est plus pénible que le confinement complet. Les mesures gouvernementales contre la propagation du virus changent continuellement et exigent beaucoup de souplesse. La souplesse était un point fort de notre communauté, mais les circonstances actuelles nous montrent que nous avons encore du chemin à faire en la matière.

Le déconfinement demande beaucoup de concertations. C'est une école de patience et de charité, d'écoute mutuelle pour essayer de nous comprendre les unes les autres dans nos réactions différentes face aux règles et aux changements.

En Belgique, le port du masque est obligatoire dans les églises. Notre église est petite et la distance entre la communauté et les hôtes n'est pas grande. Aussi, portons-nous le masque pendant les offices (sauf s'il n'y a pas d'hôtes). Cela rend plus difficile de chanter et c'est très chaud, mais au moins, nous pouvons chanter.

Les rencontres avec la région pour réunions ou études commencent à nous manquer. On peut faire beaucoup par internet – et ces rapports en sont un exemple- mais cela ne remplace pas les contacts personnels.